



La Giroflée Libre

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 24
Novembre 2002

Comité de rédaction : F. Chuet, H. Donatien, F. Dutray, Yu-Ing Galley, P. Tabourier, S. Besnard, C. Delaye
Association de la rue du Colonel Fabien, 19 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

Editorial

Notre association a montré, une fois de plus, son dynamisme au cours des neuf premiers mois de l'année 2002 par ses rencontres et ses activités dont vous trouverez dans ce numéro quelques échos. Dynamique aussi est la verve de notre infatigable narrateur de l'histoire de maisons de notre rue qui nous raconte cette fois-ci la vie des habitants successifs du numéro 1. Diverses rubriques sont également laissées à votre découverte. Bonne lecture à tous !

F. Chuet

Carnet

Naissances :

- Un petit Louis est né chez Anne, fille de Claire et Philippe Luxereau, le 9/07/02

- Un petit Malo a vu le jour chez Bénédicte, fille de Françoise et Bernard Chuet le 30/08/02

Nous offrons nos vœux de bienvenue à ces nouveaux petits amis et félicitons leurs heureux parents.

- François Lemaire nous rappelle la naissance le 15/05/2001, du petit Ludovic chez sa petite fille Christelle, événement qui nous avait échappé. Tous nos vœux donc et nos félicitations à ce déjà grand petit garçon et à ses parents.

Mariage :

- Nos félicitations et nos vœux de bonheur s'adressent aussi à Laurent Pilo et à Claire Vidal qui se sont mariés récemment.

Deuil :

- Notre voisine et amie Tiphaine de Penfentenyo a perdu sa grand-mère. Nous prenons part à sa peine et lui adressons nos pensées affectueuses.

Succès :

- Philippe Aubert a brillamment obtenu son D.A.E.U. avec la mention Bien et entreprend maintenant des études de sociologie à Nancy. Nous lui présentons nos congratulations pour ce beau succès et nos vœux de réussite pour l'avenir. Son papa nous a gentiment conviés à partager leur joie en nous offrant le champagne à notre fête de rentrée.

Nouveaux voisins :

- Nous avons le plaisir d'accueillir dans notre rue au numéro 14, Jean et Brigitte Lellouche, qui viennent de s'y établir cet été avec leurs trois enfants Yoann, Guillaume et Julie. Bienvenue à toute la famille, à laquelle nous souhaitons un heureux séjour.

Dernière minute :

Nous apprenons le décès de madame Zita Weys, notre voisine pendant près de vingt ans (de 1969 à 1988), dans la maison Besnard, décédée le 18 octobre 2002 dans sa 80^e année. Toutes nos condoléances à ses enfants, petits enfants et arrière petit-fils.

P. Tabourier

Le coin lecture

Voici une nouvelle suggestion de livre : « Mille femmes blanches » de Jim Fergus (coll. pocket).

Dans les années 1870, May Dodd, bannie par son père parce qu'elle a choisi d'avoir deux enfants avec l'homme qu'elle aimait (un métayer de son père), a été enfermée dans un asile psychiatrique. Elle a été étiquetée folle et n'a aucun avenir.

Parce qu'une proposition incroyable va être signée entre le président américain et un chef indien : mille femmes contre mille chevaux, la vie de May Dodd va basculer. Ainsi que beaucoup d'autres femmes, May Dodd va se porter volontaire pour aller vivre chez les Cheyennes et épouser un chef indien. Elle apprend sa nouvelle vie puis va assister impuissante à l'agonie de son peuple d'adoption.

C'est le journal rédigé par cette jeune femme « afin de conserver son témoignage pour ses très chers enfants ».

Françoise Dutray

Rendez-vous

Amnesty International organise une réunion publique à l'Atrium de Chaville le 12 décembre à 18 h 30 animée par R.Badinter à propos de la cour pénale internationale.

Le coin cuisine

GATEAU EXPRESS SAINT VAAST
500 gr de crème de marrons vanillée
600 gr de chocolat pâtissier (3 tablettes)
5 oeufs entiers
200 gr de beurre

- Comme tout gâteau au chocolat, il gagne à être fait quelques jours à l'avance (2 ou 3 jours ou plus si vous le désirez).

- Mélanger le chocolat fondu (au micro ondes avec 4 cuillères à soupe d'eau) rajouter le beurre fondu (également au micro ondes) puis ajouter les 5 oeufs entiers et la crème de marrons. Bien mélanger.

- Mettre dans un moule à cake après y avoir mis à l'intérieur un film plastique pour faciliter le démoulage puis le laisser 24H au congélateur.

- Démouler gelé le lendemain (en plongeant le moule aux 3/4 dans un peu d'eau chaude dans le fond de votre évier).

- Mettre au réfrigérateur.

- Sera servi, le jour désiré, avec un coulis de framboise ou une crème anglaise.

Tiphaine de Penfentenyo

Le 6^{ème} échange des plans du Colonel

Une fois encore, le soleil était au rendez-vous pour notre traditionnel échange de plantes. Beaucoup de plantes nouvelles comme des prèles, une de ces plantes dont le graphisme japonisant va sans doute faire un must dans ces prochaines années. A propos de Japon, les bambous sont de plus en plus demandés et en particulier des espèces avec des chaumes de couleur un peu inhabituelles. Le phyllostachys nigra (celui qui a des chaumes noirs) fait de nombreux envieux, il peut atteindre dans son pays 18m, heureusement sous nos climats sa taille reste beaucoup plus raisonnable 4-6m, ce qui est déjà assez impressionnant. Les bambous sont gracieux, ils chantent quand ils frissonnent dans le vent, vraiment de super plantes mais ils ont cependant un petit défaut. Leurs rhizomes sont traçants, ce qui veut dire que dans une année le jeune bambou peut produire un chaume à un mètre ou plus du pied mère. Il existe quelques espèces de bambous dits cespiteux (qui ne sont pas traçants) mais ils restent rares et sont pour la plupart sensibles aux gelées. Comment faire pour éviter d'avoir une bamboueraie à la place du jardin, ceux qui en ont fait l'expérience savent qu'enlever des bambous indésirables est un exercice plutôt physique, en général la pioche, la scie ou un sécateur de force sont nécessaires. Il vaut donc mieux faire dans le préventif, plusieurs solutions sont possibles comme planter les bambous dans une poubelle sans fond ou un grand pot enterré. Le principe est de contenir les rhizomes par une barrière physique pour qu'ils ne colonisent pas le jardin ; les tuiles ou un liner enfoncé dans le sol autour des pieds donnent les meilleurs résultats. Enfin, si vous passez près d'Anduze, ne manquez pas la visite de la bamboueraie qui est

un lieu unique en Europe. J'ai essayé cette année les dahlias roses de François, ils sont somptueux et font fleurs à profusion, à ne pas rater en 2003 !

François Besnard

La fête de septembre

Selon une tradition bien établie, la rue du Colonel Fabien organisait le 21 septembre sa fête de rentrée, à la grande joie des enfants du quartier ravis de s'égailler autour du fameux chamboule-tout, de la pêche à la ligne et du jeu des anneaux tout en dégustant les délicieuses crêpes du colonel.

Avec le plaisir de se retrouver le soir entre voisins autour d'un buffet campagnard pour évoquer des souvenirs communs, parler des projets et faire mieux connaissance. Avec aussi la satisfaction pour nous tous de fêter avec Philippe Aubert, son succès au bac tant mérité et son entrée dans la vie universitaire.

Ajoutons que cette manifestation pleine de convivialité et de bonne humeur doit beaucoup à notre présidente Sabine Besnard qui s'est dépensée sans compter pour assurer la réussite de cette journée et que nous remercions chaleureusement.

Un grand merci également à l'oncle de Romain et Adrien. Grâce aux nombreux lots qu'il a pu fournir, le chamboule-tout a été un véritable succès.

Alors soyons plus nombreux encore l'an prochain pour cette fête de rentrée si conviviale.

J et A Saison

Sortie du 4 mai 2002 au musée Rodin de Meudon

Par une belle journée de printemps parisien, c'est à dire frais et couvert... nous avons enfourché nos vélos munis du plan A3 en couleur et des instructions préparés par Pierre Tabourier pour aller rejoindre le lieu de pique-nique dans la forêt de Meudon.

Nous : Maylis, son amie Jeanne, vaillante Laure qui a monté toutes les cotes (ses parents sont fiers!), Alexis et moi-même. Nous avons retrouvé la famille Besnard au complet, Pierre Tabourier puis nos uniques marcheurs Georges, Martine et Pélagie, qui se sont un peu perdus dans la forêt. Un verre de bon vin nous a réchauffés, tant pis pour les absents ! Nous avons juste regretté de n'avoir pas assez de temps pour une sieste sur l'herbe - avec un plaid c'était jouable- à prévoir l'année prochaine... Nous avons repris vélos et voitures pour rejoindre le musée Rodin et tous nos amis de l'association qui n'avaient pu se rendre au pique-nique.

La visite était guidée par Isabelle Melin. Elle a bien voulu retracer les grandes lignes de sa passionnante intervention pour ceux qui n'ont pu se joindre à nous :

Rodin naît en 1840 à Paris, la même année que Monet et meurt en 1917 (il est enterré dans son jardin, à Meudon).

Il débute par une scolarité médiocre, sa forte myopie en est peut-être la cause, mais très tôt il montre un goût prononcé pour le dessin.

A 14 ans il entre à la «petite école» où il reçoit un enseignement essentiellement pratique. Il y apprend à dessiner de mémoire, ce qui lui servira toute sa vie et il y découvre la sculpture.

Parallèlement il complète sa formation en allant copier des antiques au Louvre, en dessinant des animaux au Jardin des Plantes ou encore en copiant des gravures au cabinet des Estampes de la Bibliothèque Impériale. Le soir, il suit les cours de la manufacture des Gobelins pour dessiner d'après modèle vivant. Il tente par trois fois, en vain, d'entrer à l'école des Beaux-Arts (1857-1859), sa déception est grande mais cet échec va lui permettre d'échapper au carcan académique et de produire une sculpture où il donnera libre cours à son inspiration et à sa sensibilité.

1864 sera l'année de deux rencontres décisives : celle de Rose Beuret, sa future compagne (il l'épousera 15 jours avant sa mort), et celle de Carrier Belleuse, sculpteur de renom, pour lequel Rodin va travailler, notamment en Belgique.

A partir de 1880, Rodin va assister à la reconnaissance de son talent, jusque là mis en doute tellement son art paraissait vrai ; il fut même accusé d'avoir fait un moulage sur nature pour son célèbre âge d'airain.

Entre 1883 et 1898, Rodin va se lier à Camille Claudel. Pendant cette période, Rodin produira des œuvres très émouvantes et d'une grande sensualité (le baiser par exemple).

En 1895, il achète la villa des Brillants de Meudon, il s'y installe aussitôt et n'a de cesse d'agrandir la propriété. Il aménage de nombreux ateliers de moulage, des dépôts, un musée d'antiques qu'il collectionnait, une maison des secrétaires qui fut un temps occupée par Rainer Maria Rilke. Mais surtout Rodin apporta deux embellissements majeurs à sa propriété : il y fit transporter et reconstruire le pavillon de l'Alma qui avait servi de hall d'exposition à l'Exposition Universelle de 1900 et aussi la façade du château d'Issy-les-Moulineaux (château du 17^e qui avait brûlé et dont il ne restait que la façade). Cette façade est toujours en place et c'est contre celle-ci qu'a été construit le musée actuel qui abrite entre autres les plâtres des œuvres majeures de Rodin (les Bourgeois de Calais, la Porte de l'Enfer, Victor Hugo, Balzac, le Penseur...), nous permettant de comprendre les procédés de création si particuliers à Rodin. En revanche, le pavillon de l'Alma, qui menaçait de s'effondrer a été détruit en 1931.

Cette propriété de Meudon, avec une maison principale toujours petite et modeste, est à l'image de son propriétaire, parti de rien, dévoré par son art et devenu un artiste renommé, mais qui sut toujours rester près de la nature dans sa vie comme dans son art.

Yu-Ing Galley

LA MAISON du N°1 « LES ROUGES GORGES »

Le terrain de 364 m² sur lequel la villa est construite est acquis le 4 mai 1909 par Jules Geoffroy, employé à la faculté de Médecine de Paris, et par Mathilde, sa femme qui habitent Chaville, où ils se sont mariés le 9 Mars 1873. Est-ce en vue de leur retraite ? Toujours est-il qu'ils édifient leur nid auquel ils donnent un joli nom : « LES ROUGES GORGES ».

Près d'un siècle plus tard, Bernard Clot, informé de cette nouvelle, ne s'étonne plus qu'en reconnaissance de ce baptême, un petit Rouge Gorge vienne voltiger autour de lui, lorsqu'il travaille dans son jardin !

Jules & Mathilde trouvent celui-ci un peu étroit ; après la construction de leur maison ils achètent en novembre 1911, une bande supplémentaire de terrain de 142 m² au propriétaire d'alors du côté impair de la rue des sables : Jean- Jacques Moser, horticulteur –pépiniériste bien connu .

De 1909 à 1987, les « ROUGES GORGES » perdront leur plaque, qui annonce leur entrée au 15, puis au n°21 de cette rue, mais non leur aspect général : une belle demeure en meulières claires soigneusement reliées par des joints saillants et agrémentée sur la façade principale par des plates-bandes de briques colorées disposées en quinconce aux linteaux de toutes les ouvertures. On retrouve ces décorations sur d'autres maisons de la rue, mais ici les angles sont décorés à intervalles réguliers par des pierres blanches ouvragées. Sans doute est-ce sur l'une d'elle qu'était apposée la plaque des oiseaux disparus ?

Mauricette et moi ne pouvons nous souvenir des constructeurs qui vendent les « Rouges Gorges » avant notre naissance, le 30 mars 1920, à la famille BERTON-VALLEE, dont nous avons la chance d'avoir retrouvé un membre de la famille grâce à Annick Besnard : Jeannine Vallée, devenue Madame Zwang, une Belle et Grande Dame de 85 ans, aux souvenirs très vifs du quartier, où elle a vécu pendant sa pleine jeunesse de 1928 à 1935.

LA FAMILLE BERTON-VALLEE.

C'est Adrien Berton, alors âgé de 35 ans, qui acquiert « Les Rouges Gorges » par deux actes successifs de 1920 et 1923 Versaillais d'origine, mais habitant Ville d'Avay, où il possède déjà deux maisons, il n'achète pas celle-ci pour lui, mais pour permettre à son vieux père d'y finir ses jours .

Adrien est un aventurier, devenu Ingénieur des Arts et Manufactures, il décide très jeune d'aller tenter sa chance dans une mine de cuivre de Bolivie à Corocoro, où il épouse à 25 ans une Bolivienne de 20 ans : Marie-Justine Rodriguez, née à Tarata, qui lui donnera trois enfants : Alain, Yvonne et Jeannette .

Adrien a une sœur célibataire, de 10 ans sa cadette : Julienne, restée en France, c'est elle qui est chargée d'aider leur Papa Frédéric, ancien commandant sur la base de SATORY, à finir dignement sa vie à Viroflay .

Elle se voit également confié par son frère, de 1923 à 1930, l'éducation d'Alain, né à Corocoro en 1912, afin de poursuivre au lycée Hoche de Versailles, des Etudes qui lui permettront de devenir plus tard Ingénieur Chimiste .

Mauricette et moi avons connu Julienne, qui est très relationnelle. Par exemple elle fréquente les Bergère (Actuellement maison Luxereau) Or, Alphonse Bergère travaille comme Contremaître -Tôlier à la S.N.C.A.S.O. de Courbevoie, avec un camarade qu'il invite un dimanche à Viroflay. Ce camarade est Marcel Vallée . Il est veuf et par un heureux hasard, fait la connaissance de Julienne. Ils se plaisent

et c'est ainsi que Julienne deviendra Madame Vallée qui désormais ne sera plus seule, pour assumer les soins au Papa et l'entretien de la maison . Le mariage a lieu en 1928 . Marcel a une fille de son premier mariage : Jeannine Vallée. C'est elle qui nous reçoit dans son appartement Parisien et qui se souvient très bien de la vie du quartier :

Avec Andrée et Jeannette Bergère qui sont de mon âge, nous sommes souvent invitées par les deux garçons Besnard : Elie (grand'père de François) & Auguste, à sortir avec eux dans leur « De Dion Bouton » pétaradante . Quels bons souvenirs ! On comprend tout à coup l'utilité de la petite porte dérobée qui relie les jardins des deux voisins ! (voir le n° 22 de « La Giroflée Libre »)

Un dimanche, mon Père fait une sieste, à l'ombre de l'épaisse haie de troènes qui nous séparent de la rue, lorsque la « De Dion-Bouton » dont les freins ont cédé, dévale la rue à toute allure pour terminer sa course dans la haie à quelques centimètres de Papa, tout étonné de voir une auto près de lui à son réveil !

Julienne et Marcel donnent à Jeannine en 1930 un petit frère qui meurt durant la guerre d'Algérie. Ils habitent Viroflay jusqu'au décès de Frédéric en 1935 et partent ensuite avec Jeannine, habiter Maurepas .

Le 15 octobre 1936, « les Rouges Gorges » sont loués par Henri Gagnardeau, né à Paris le 3 janvier 1914, devenu Acheteur Technique, et sa fiancée Simone, qui se marient à Paris le 21 novembre suivant, et désirent y installer leurs jeunes Amours .

Adrien Berton conserve son titre de propriétaire jusqu'au 29 avril 1938, date à laquelle il fait don de la maison de Viroflay à son fils Alain, tandis que ses deux filles reçoivent chacune une maison de Ville d'Avray. Adrien & Marie-Justine Berton meurent très jeunes à 55 et 62 ans . Jeannine Vallée nous précise qu'Alain, Chimiste expérimenté, travaille sur les prothèses faciales et devient célèbre en créant un faux nez ! Il continue de louer la maison jusqu'au moment où la famille GAGNARDEAU, qui s'est agrandie, lui demande de l'acheter le 28 Juin 1955, ce à quoi il consent volontiers. Nous ne savons pas ce que sont devenus Alain, Yvonne et Jeannette Berton , qui ont habité longtemps à Ville d'Avray. Jeannine souhaite que « La Giroflée Libre » lance un avis de recherche à leur sujet !

LA FAMILLE GAGNARDEAU .

Se crée, vit et s'agrandit dans cette maison de 1936 à 1977. Pendant ces quarante longues années, le quartier connaît la bonne humeur d'Henri, son sourire jovial et moqueur, la gentillesse discrète pour les voisins rencontrés à l'Epicerie « DUROCHER » (lieu de rassemblement du quartier au 30 rue des Sables), et le dévouement sans faille de Simone qui, pendant des années, s'occupe jour et nuit de sa vieille Maman alitée.

Mauricette et surtout son frère Bernard, fréquentent leurs deux fils : Jean-Claude né en 1937 et Michel né en 1944, qui s'entendent très bien et deviennent tous les deux Moniteurs d'Auto-Moto-Bateaux- Ecole. Ils épousent deux sœurs : Annick et Thérèse, qui viennent habiter les « Rouges Gorges ». Jean -Claude et Annick donnent naissance à Jean-Michel qui a aujourd'hui 33ans .

La famille accueille aussi une petite fille : Ginette, dont Henri et Simone sont devenus Parrain et Marraine pendant leur séjour à la campagne lors de l'exode de juin 1940 .

Ginette fera partie de la famille et deviendra secrétaire à Paris .

Henri est notre second trésorier de l'Association SYNDICALE AUTORISEE DE LA RUE DU COLONEL FABIEN. Il a les pieds sur terre et doute, comme Saint Thomas, que notre petite Association triomphe de la PUISSANTE Compagnie « La Nationale » Aussi se réjouit-il avec nous de la victoire Du Colonel Fabien ! Nous le retrouvons dans nos photos de construction de la rue, devisant en « robe des champs » son éternelle pipe à la bouche avec Jean Douin ,notre 1^{er} Trésorier . Durant cette période de transformation de la rue du Colonel Fabien, les Gagnardeau se voient amputés d'un grand nombre de m2 de jardin, car ils doivent permettre à la fois l'élargissement de la rue et le pan coupé sur lequel est implanté le poste de secours Incendie . Ils l'acceptent avec le souci du bien commun et le sens civique qui les caractérisent.

Il règne dans cette maison une atmosphère de « bien vivre », lorsque le malheur s'abat subitement sur elle : Jean-Claude meurt subitement le 20 septembre 1976, à l'âge de 39 ans, en attendant un client . Tandis qu'Henri, très affecté, le suit de la même façon le 4 Avril suivant, en visitant sa sœur Suzanne à Paris.

Quatre jours avant son décès, Henri et Simone Gagnardeau, est-ce une intuition ?, ont conclu la vente de leur pavillon à un jeune couple : Yann et Brigitte Paulin .

Désormais Simone partage sa vie avec ses enfants à Chaville, où elle décède le 4 Avril 1994, à l'âge de 81 ans . Nous rendons à sa mémoire, ainsi qu'à celle des siens, un hommage tout particulier .

LA FAMILLE PAULIN

Le 1^{er} septembre 1977 arrivent dans la maison, dont l'entrée reste au n°21 de la rue des Sables, Brigitte & Yann Paulin âgés respectivement de 33 et 37 ans . Elle est secrétaire , il est ingénieur. Elle est aussi exubérante qu'il est calme et réservé . Ils sont mariés depuis quelques mois et attendent la naissance de Philippe . Tous les trois font notre joie au cours de la Fête de l'ASSOCIATION , qui se déroule cette année là chez nos amis Luxereau, qui inaugurent leur terrasse.

Brigitte sera toujours partante avec Philippe pour toutes les activités du quartier et ils se produisent avec brio à toutes nos Fêtes, notamment lorsqu'elles sont costumées !

Par contre nous voyons beaucoup moins Yann qui passe tous ses loisirs à refaire tous les joints saillants de sa maison de meulières, qui, il est vrai, se sont dégradés au cours du temps depuis 1909 . Fêtes, dimanche et jours fériés nous le voyons grimpé sur son échelle, en train de gratter ce qui est mauvais et de refaire sans se lasser ce qui doit être bien fait . Il nous fait penser à Péguy selon lequel le barreau de chaise doit être aussi soigné que la chaise elle-même .La maison lui doit pour longtemps ce travail de fourmi qui lui conserve son aspect d'origine .A l'intérieur de la maison la seule transformation visible est celle de l'unification du salon et de la salle à manger .

La famille Paulin n'en profite pas longtemps, car Yann et Brigitte se séparent et vendent leur maison en 1987 .

Brigitte et Philippe déménagent au Clos St Vigor à Viroflay, tandis que Yann habite à Chatillon. Cependant l'un et l'autre veulent poursuivre leur adhésion à notre association et nous continuons de rencontrer Brigitte que nous accompagnons pendant la longue et pénible maladie qui l'emporte le 28 octobre 1989 à l'âge de 44 ans. Philippe rejoint son papa que nous revoyons avec sa nouvelle compagne, lors de notre Fête du 13 septembre 1997, où Bernard & Susan Clot les reçoivent à la « VILLE aux BOIS ».

Depuis longtemps Yann souffre de la gorge. Il meurt de la même maladie que Brigitte à l'âge de 63 ans, au mois d'octobre 2001 . Philippe qui nous a fait part de cette triste nouvelle nous

précise que son papa a voulu se remarier avant son décès et que sa Belle Maman ne l'abandonne pas. En possession d'un bac professionnel, il a terminé ses études et trouvé un emploi qui lui permet d'avoir son indépendance dans l'ancien appartement de son père . Il nous demande de dire son bon souvenir à tous ceux qu'il a connu dans le quartier .

LA FAMILLE CLOT

Susan et Bernard achètent la maison par un acte du 22 juin 1987. Susan est née à New-York en 1943. Bernard, né en 1941, est Ardéchois. Il est Ingénieur Informaticien . Le ménage a deux filles déjà grandes : Alexandra et Aurélie .La famille habite à Ville d'Avray, lorsqu'elle décide de s'installer à Viroflay, rue du Colonel Fabien .

La première constatation que le couple est appelé à faire avant la signature de l'acte notarié est celle de la superficie réelle du terrain par rapport à celle des actes d'origine cotés en sur-évaluation . Au lieu de 582m2, le terrain ne possède en réalité que 433 m2.

Mis en alerte, le syndicat de l'Association Syndicale Autorisée s'aperçoit que cette erreur a pour cause la cession gratuite des surfaces des terres à la municipalité de Viroflay, pour l'élargissement de rue à 8 mètres en 1972 . C'est donc en réalité depuis cette date, que toutes les transactions immobilières opérées dans la rue ont été faussées . Le litige est réglé à l'amiable entre les familles Paulin/Clot, mais à partir de cette découverte, le Syndicat des Propriétaires n'aura de cesse d'obtenir de la Municipalité, la régularisation de tous nos actes de Propriété, ce qui se terminera en 1993 !

Avec Susan et Bernard tout va se transformer et s'embellir !

L'entrée du n°21 de la rue des Sables, est annulée et remplacée par celle du N°1 de la rue du Colonel Fabien, à sa grande satisfaction ! De plus, une entrée de voiture, clôturée par un Grand Portail, de la même fabrication que celle du Portail d'entrée, est également réalisée . Une jolie clôture grillagée derrière laquelle sont plantés des arbustes de toutes espèces et de toutes couleurs assure l'intimité du jardin .

L'intérieur de la maison est agrandi de deux façons :

Une véranda située derrière la maison à rez de jardin donne l'impression d'en jouir sans se mouiller les pieds . Mais la plus belle trouvaille est d'avoir su utiliser le faible espace situé sur la face cachée de la maison, pour en faire un salon agrandissant la véranda, et d'aménager le grenier en bureau/mézanine . Sur la façade principale cet appendice a été savamment intégré, avec la meulière de même couleur et la création de porte et fenêtre décorées des mêmes dessins de briques que les quatre ouvertures principales .

Susan et Bernard s'intègrent très vite dans l'association de la rue du Colonel Fabien. Ils participent au succès de nos rassemblements : Fêtes, Salons du Vins, Echanges de plans du Colonel, etc...Susan est notre Présidente de 1995 à 1997 . Nous lui devons la création de notre Gazette de Quartier « LA GIROFLEE LIBRE » lancée en 1995 .Elle nous promet de nous aider à publier un jour un livre relatant L'HISTOIRE DE LA RUE et des MAISONS du COLONEL

Susan et Bernard sont maintenant Grands parents de quatre adorables petites filles, dont 3 chez Alexandra et la petite dernière : Noémie chez Aurélie. Nous leur souhaitons à tous de se retrouver souvent dans la chaleur du nid des « ROUGES GORGES ».

Mauricette et François

Erratum : Dans le carnet de la Giroflée Libre n°23, nous avons annoncé le décès de Philippe, alors qu'il s'agissait de son Papa :Yann Paulin, que nous citons dans l'Histoire de cette maison . Philippe nous a déjà pardonné .